Varner, Antoine François
Marino Faliero à Paris

PQ
2459
V46M3

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/marinofalierop00varn

MARINO FALIERO

A PARIS.

IMPRIMERIE DE DAVID,
BOULEVARD POISSONNIÈRE, N° 6.

MARINO FALIERO

A PARIS,

FOLIE A-PROPOS-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. VARNER ET BAYARD;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE,
LE 17 MAI 1829.

PARIS.

CHEZ OLIVIER, ÉDITEUR, RUE D'ENFER, N° 4.
ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE,
Au Magasin de pièces de Théâtre,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1829

LIBRARY
NOV 12 1913
UNIV.
PQ
2459
V46M3

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MARINO FALIERO.	M. LEPEINTRE jeune.
Mme CHARLOTTE, tenant l'hôtel Saint-Martin	Mlle WILMEN.
M. FRANÇAIS, tenant l'hôtel Richelieu.	M. FÉDÉ.
M. DUJOUR, petit bossu suivant exactement les modes . . .	M. ARNAL.
M. PARIS, danseur émérite de l'Opéra.	M. LEPEINTRE aîné.
Mme SAINTE-SUZANNE.	Mlle IRMA.
M. SAINT-GERMAIN.	M. DÉROUVÈRE.
M. FORTUNÉ, cherchant toutes les inventions nouvelles . . / LA STATUE DE VOLTAIRE . .	M. FONTENAY.
PERTIGNACE, personnage attaché à l'hôtel de M. Français.	M. ÉMILIEN.
ROCHESTER, personnage attaché à l'hôtel Saint-Martin. .	M. EMMANUEL.
UN AUTEUR. . . . . / UN ALCIDE.	M. OLIVIER.
UN LIBRAIRE . . . . . / MÉPHISTOPHÉLÈS . . .	M. THÉODORE.
UN PEINTRE . . . . . / UN CHEVALIER	M. DAVENNE.
PERSONNAGES DES DEUX SEXES ATTACHÉS AUX DEUX HÔTELS.	

La scène se passe à Paris.

MARINO FALIÉRO

A PARIS,

VAUDEVILLE A-PROPOS EN UN ACTE.

(Le théâtre représente une place publique; l'hôtel Richelieu d'un côté, l'hôtel Saint-Martin de l'autre; dans le fond, un café et des tables en dehors.)

SCÈNE PREMIÈRE.

DUJOUR, SAINT-GERMAIN, PERTIGNACE, ROCHESTER, CHOEUR.

(*Au lever du rideau, Pertignace et les gens de l'hôtel Richelieu battent des habits brodés et autres de la garde-robe du théâtre; Rochester, de son côté, fait avec les gens de son hôtel des évolutions et des entrechats; dans le fond, Saint-Germain est assis à une table.*)

CHOEUR.

Pan! pan! pan! mettons-nous à l'ouvrage!
Pour notre patron préparons un nouveau succès.
Pan! pan! pan! mes amis, du courage!
(*D'un côté.*)
Battons les habits des Grecs, des Romains, des Français;
(*De l'autre.*)
Répétons ensemble et nos combats et nos ballets.

ROCHESTER, *de son côté.*

Des battemens et des charges!

PERTIGNACE, *de son côté.*

Hélas! dans notre logis,
Pour des habits aussi larges
Nos acteurs sont bien petits!

CHOEUR.

Pan! pan! etc.

ROCHESTER.

Ah! voici M. Dujour.

TOUS, *se pressant.*

M. Dujour!

DUJOUR.

Eh! oui, c'est moi; me voilà! Dujour, l'homme à la

mode, l'ami du plaisir, portant son esprit, sa critique et le reste (*montrant sa bosse*) partout où l'on s'amuse, et même où l'on ne s'amuse pas.

AIR : *Moi, je flane.*

Moi, je roule,
Oui, je roule
Du côté
Que suit la foule,
Moi, je roule,
Oui, je roule
Et ma bosse et ma gaîté.

J'ai vu ce qu'on a bâti
Pour notre Opéra-Comique :
Ils n'ont mis sur le portique
Que huit muses. Quel oubli !
Celle qui manque est peut-être
La muse de l'opéra ;
Mais Boyeldieu va paraître,
Dans le temple elle entrera !

Moi, je roule,
Oui, je roule
Du côté
Que suit la foule ;
Moi, je roule,
Oui, je roule
Et ma bosse et ma gaîté.

Mon temps est pris aujourd'hui ;
Mais demain j'irai, je pense,
Voir un grenadier de France
Expirer chez Franconi.
Ce théâtre a dans ses fêtes
Un charme qui me séduit ;
Là, si les pièces sont bêtes,
Les bêtes ont de l'esprit.

Moi je roule, etc.

Ah ! ah ! il paraît que l'hôtel Richelieu a mis toute sa garderobe au soleil, et l'hôtel Saint-Martin aussi ! Ce Pertignace a-t-il l'air usé !... et ce Rochester ! on n'en fera jamais rien de bon. Eh bien ! mes enfans, mademoiselle Charlotte, M. Français, où sont-ils donc ?

ROCHESTER.

Mademoiselle Charlotte est renfermée avec un de ses tailleurs ; ils cherchent quelque chose à la mode.

PERTIGNACE.

M. Français préside son comité, qui n'est pas plus d'accord que son orchestre.

DUJOUR.

Parbleu! toujours les mêmes!... plus de bruit que de besogne! (*A Pertignace.*) Dites à votre maître, (*à Rochester*) et vous à votre maîtresse, que je leur apporte une grande nouvelle. Allez, mauvais drôle! allez, perruque! (*Ils sortent.*) Dieu me pardonne! c'est M. Saint-Germain!

M. SAINT-GERMAIN, *se levant.*

Chut! chut! je monte ma troupe, et je regarde en dissimulant s'il n'y aurait pas moyen de reprendre à ces gens-là ce qu'ils m'ont pris!...

DUJOUR.

Ah! c'est donc vrai, vous rouvrez votre hôtel?

SAINT-GERMAIN.

Pour la cinquième fois, et je ferai fortune, je le crois; et en attendant je bois de l'eau; vous voyez, depuis six mois c'est mon régime!

DUJOUR.

Ce gaillard-là ne mourra jamais d'une indigestion!

SAINT-GERMAIN, *bas.*

Dites-moi, pourriez-vous me trouver des bâilleurs de fonds?

DUJOUR.

C'est cela! des bâilleurs de fonds! je n'entends pas autchose!

AIR: *Vaudeville du Premier Prix.*

Deux théâtres dans la détresse
Offrant des spéculations,
Dans le monde s'en vont sans cesse
Demandant des bâilleurs de fonds;
Comme le ciel, à leurs prières,
Tous les financiers restent sourds;
Les bâilleurs ne leurs manquent guères,
Mais les fonds leur manquent toujours.

SCÈNE II.

LES MÊMES, FRANÇAIS, CHARLOTTE.

FRANÇAIS, *accourant.*

Où est-il, maître Dujour? où est-il? De par saint Eustache, mon beau cousin, vous redevenez un peu rare!

DUJOUR.

Il paraît que tout le monde n'en fait pas autant, votre hôtel est plein!

FRANÇAIS.

Pas tous les jours, de par saint Antoine! hier il y avait foule, et aujourd'hui il n'y a pas un...

DUJOUR.

J'entends! le public fait comme vous.

AIR : *Comme il m'aimait.*

De deux jours l'un (*bis.*)
Vous donnez la pièce nouvelle;
De deux jours l'un (*bis.*)
Le talent chez vous peu commun
Se remplace au moins par du zèle;
Et le public vous est fidèle
De deux jours l'un. (*bis.*)

FRANÇAIS.

Et encore ce jour-là, de par saint Thomas-d'Aquin! il y a de la baisse.

CHARLOTTE, *accourant.*

Ah! M. Dujour, mon ami, mon protecteur!

DUJOUR.

Bonjour, ma Charlotte, mon héroïne, la Clairon de la petite propriété; comment donc! vous avez les yeux rouges.

CHARLOTTE.

C'est mon état; ne faut-il pas que je pleure sans cesse? D'ailleurs, je suis inquiète, ça ne va plus si bien.

DUJOUR.

C'est le refrain de tout le monde! il faut du nouveau! Eh bien, il vous en arrive.

TOUS.

Du nouveau?

DUJOUR.

On attend à Paris le fameux doge de Venise, Marino Faliero qui, après avoir fait une chute en Angleterre, vient faire en France la fortune des gens qui sauront se l'attacher.

TOUS.

Que dites-vous?

FRANÇAIS.

Un doge! un grand homme! De par saint Roch et son chien! c'est mon affaire!

CHARLOTTE.

Un Anglais! ça me revient.

FRANÇAIS.

Je m'attendais à quelque chose comme ça; ce matin, la statue qui est sous mon vestibule a remué les yeux, agité son bras... C'est toujours l'annonce d'un grand événement!

DUJOUR.

Pas possible!

FRANÇAIS.

AIR : *de la Robe et les bottes.*

Oui, sur son piédestal, Voltaire
S'agite et semble tressaillir.
Est-ce de plaisir, de colère?
Nous croyons que c'est de plaisir
Qu'il a frémi sur sa chaise curule.

DUJOUR.

De plaisir, assurément, non;
S'il entend sous le vestibule
Tout ce qu'on fait dans la maison.

AIR : *du Marché qui vient de s'ouvrir.*

ENSEMBLE.

FRANÇAIS ET CHARLOTTE.
Allons, partez, dépêchez-vous!
Ramenez Faliero chez nous!

SAINT-GERMAIN ET LE CHOEUR.
Allons partons, dépêchons-nous,
Ramenons Faliero chez-nous.

CHARLOTTE.

Pour notre caissier quel bonheur
Si c'était un autre Joueur!

FRANÇAIS.

Ah! s'il allait doubler nos parts
Comme l'École des Vieillards!

SAINT-GERMAIN.

Peut-être enfin il me rendra
Les beaux jours de mon Procida.

DUJOUR.

Pauvres gens, malheureux rivaux
Comme ils s'arrachent les morceaux!

CHOEUR, *reprise de l'air.*

Allons, partons, dépêchons-nous, etc.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE III.

DUJOUR, FRANÇAIS, CHARLOTTE.

DUJOUR.

Ah! ah! j'étais bien sûr que tout le monde en voudrait.

CHARLOTTE.

Certainement!

FRANÇAIS.

Hein! plaît-il? est-ce que vous espérez qu'il descende chez vous, ma chère?

CHARLOTTE.

Tiens, pourquoi pas, mon cher?

DUJOUR, *riant à part.*

C'est ça! x! x! x!

FRANÇAIS.

Chez une grisette?

CHARLOTTE.

Eh bien! une grisette, c'est bien aussi amusant qu'un grand seigneur comme vous!...

FRANÇAIS.

Taisez-vous, champignon de fortune.

CHARLOTTE.

Ah! ça, gardez vos mauvaise plaisanteries pour vous!

FRANÇAIS.

Il y a dans Paris un tas de petits muguets dont une bonne arquebusade me défera!...

CHARLOTTE.

Venez, et nous verrons!...

DUJOUR.

Eh bien! eh bien! qu'est-ce que vous allez faire?... Vous boxer!... Ces gaillards-là ont un goût décidé pour le genre anglais!...

FRANÇAIS.

Oh! je sais que le mauvais goût vous a gâté!

DUJOUR.

M'a gâté! m'a gâté! au fait; il y a bien quelque chose comme ça!

AIR : *Comme faisait nos pères.*

Oui c'en est fait la vérité
Est ma dixième muse;

Je veux que l'on m'amuse
Par l'intérêt, par la gaîté.
La tragédie,
La comédie,
Sans art, sans sel, me fatigue et m'ennuie.
Je veux qu'on soit neuf et piquant,
J'aime aussi que l'on soit touchant,
J'admets encore qu'on nous donne en passant
Une œuvre irrégulière...
(*Montrant sa bosse.*)
Comme en faisait mon père. (*bis.*)
Vous me permettrez bien d'être irrégulier.

CHARLOTTE.

Vous ferez bien ! Adieu.

AIR *du Charlatanisme.*

Je vais compter chez mon caissier;
Le vôtre ne vous presse guère,
Il a rarement à payer.
(*Elle sort.*

FRANÇAIS.

Eh ! depuis quelque temps, ma chère,
Mon caissier, de par saint-Henri !
Me paie avec exactitude ;
C'est agréable.
(*Il sort.*)

DUJOUR.

Vraiment oui ;
(*A part.*) Surtout pour ceux qui, comme lui,
En avaient perdu l'habitude.

SCÈNE IV.

DUJOUR, FORTUNÉ.

FORTUNÉ.

Monsieur, en voulez-vous?

DUJOUR.

Hein ! qu'est-ce que c'est que cet original?

FORTUNÉ.

Vous ne me connaissez pas? moi ! Prosper Fortuné !... l'inventeur universel !... c'est moi qui ai tout découvert... tout imaginé... il n'y a pas à Paris un théâtre, un établissement public, une société, une drogue, un journal, une machine dont l'idée ne soit sortie de là !... On me doit tout, depuis le *Paraguay-Roux* qui guérit le public, jusqu'à *la Revue de Paris*...

DUJOUR.

Qui l'endort...

FORTUNÉ.

Un peu... C'est moi qui ai lancé les Gondoles, les Omnibus, les Dames Blanches, les Tricycles, les Favorites, les Ecossaises, les Carolines, les Béarnaises, les Dilirgentes, les Citadines et les Delta qui ont enfoncé les fiacres, les cabriolets et les coucous!... aussi maintenant quand on va à pied, c'est qu'on y met de la mauvaise volonté.

AIR : *Après une aussi longue absence.*

Du tous côtés grâce à moi l'on circule;
C'est un fracas! Vous vous trouvez souvent
Entre l'Omnibus qui recule
Et le Delta qui vous pousse en avant,
De mes succès, là je trouve un garant;
Car le public dans cette conjoncture,
Pour peu qu'il soit bien avisé,
Sera forcé de monter en voiture
De peur d'être écrasé.

J'établis tout par actions; il n'y en a plus!... en voulez-vous encore? en voilà.

DUJOUR.

En voilà!

FORTUNÉ, *montrant une brochure.*

Ah! pardon! c'est mon dernier ouvrage... un nouveau système pour mettre l'orthographe... je prouve à ceux qui me comprennent qu'il faut écrire comme on parle! oh! c'est fort, ce livre-là!... il renvoie tout le monde à l'école, excepté les cuisinières qui m'avaient deviné. A propos de cuisinières, vous savez ma nouvelle invention? je fais distribuer du bouillon à domicile, bouillon excellent! qui sera toujours fort, à moins qu'il ne pleuve... et que l'on prend par actions!...

DUJOUR.

J'entends! c'est un bouillon à boire pour vos actionnaires!

FORTUNÉ.

Pour tout le monde! Vous concevez qu'avec mon pain à la mécanique, voilà la soupe toute faite.

(*Il déroule un plan.*)

DUJOUR.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

FORTUNÉ.

C'est un théâtre comme il n'y en a pas ! un théâtre Omnibus... Il y tiendra vingt mille personnes à cinq sous ! Hein ! quel projet !

DUJOUR.

Le fait est que voilà un petit théâtre auquel je ne pensais pas !...

FORTUNÉ.

Une salle superbe ! voyez plutôt ! Elle sera encore plus gaie que le théâtre de la Bourse, plus commode que le Gymnase... Le Vaudeville ne sera rien à côté de ça. Je l'élève aux Champs-Élysées... au milieu d'une belle place, comme le nouvel Opéra-Comique ! j'engouffre tout le public là-dedans ; il ne restera personne pour les autres.

DUJOUR.

On dirait que c'est déjà commencé ! Et des acteurs ?

FORTUNÉ.

Mes acteurs !... ils auront tous six pieds, ni plus ni moins ; on ne les verra qu'en perspective, ce qui serait très-commode pour de jeunes premières de ma connaissance. On n'entendra pas ce qu'ils diront, c'est possible ! Ce n'est pas un mal. Toutes mes pièces passeront pour des chefs-d'œuvre, et je n'aurai jamais de chute.

DUJOUR.

Au fait, c'est un moyen de succès !

FORTUNÉ.

Eh ! vite, prenez-vous des actions ?

DUJOUR.

Des actions ! j'en ai plein le dos !

AIR : *Vive la lithographie.*

Que d'actions dans Paris,
A la tête
On vous les jette ;
Partout, sur tout j'en ai pris,
Et je sais trop à quel prix.

J'en ai pris dans nos
Canaux,
Et mes écus vont
Au fond.
Dans leur gaz, dans leur
Vapeur,
Je n'ai pu voir
Que du noir.

J'en ai pris dans les voitures,
Et mes fonds courent toujours;
Jusque dans les sépultures
Je m'enterre tous les jours!..

L'Odéon
Fit le plongeon;
L'Ambigu
N'a rien rendu;
Aux Nouveautés sans
Chalands,
Je m'enfonce avec
Boissec!

Sur un théâtre envié
Je comptais, mais quelle brèche!
Le directeur a calèche,
Et je vais encore à pic;

Je suis compromis
Et pris
Dans tous les journaux
Nouveaux,
Où l'esprit étant
Absent,
Il faut de l'argent
Comptant.
Je renonce désormais
A me faire
Actionnaire,
Et je veux croire au succès
Des brevets et des projets
Comme au paiement d'un
Emprunt,
Au repentir du
Ventru,
Au style pressant
Et franc
D'un M. de Crac
En gnac.

Que d'actions dans Paris,
A la tête
On vous les jette!
Partout, sur tout j'en ai pris,
Et je sais trop à quel prix!

FORTUNÉ.

Pour ma salle Omnibus... des actionnaires!

DUJOUR.

Laissez donc! vous ne trouverez plus d'imbécilles!

FORTUNÉ.

Bah ! il y en a encore ! il y en aura toujours !

SCÈNE V.

LES MÊMES, PERTIGNACE, FRANÇAIS.

PERTIGNACE, *accourant.*

Le voilà ! le voilà !... Ah ! mon Dieu ! je n'en puis plus ! je me meurs !

FORTUNÉ.

Qu'est-ce que c'est ? Au secours !...

DUJOUR.

C'est Pertignace !...

FORTUNÉ.

Il se trouve mal...

FRANÇAIS, *sortant de son hôtel.*

C'est lui... j'en étais sûr ! Une faiblesse... il ne peut jamais arriver !

PERTIGNACE.

Ah ! j'ai tant couru ! je suis suffoqué...

FRANÇAIS.

Eh bien ! voyons, quelle nouvelle ?

PERTIGNACE.

J'ai rencontré à la barrière des Martyrs un Omnibus où il y avait des gens de toute espèce. L'un vient de la Suisse ; c'est Guillaume Tell !

FRANÇAIS.

Ma tragédie ?

PERTIGNACE.

Non !

DUJOUR.

Le vaudeville ?

PERTIGNACE.

Non !

FORTUNÉ.

L'opéra-comique ?

PERTIGNACE.

Non ! un grand opéra ! C'est du neuf ; comme moi, il porte avec lui son bagage, ça fait un bruit !...

DUJOUR.

C'est son orchestre... après?

PERTIGNACE.

Après, j'ai vu *les Deux Nuits* qui se sont arrêtées tout court... Il paraît qu'elles ont perdu une voix en route; ensuite mademoiselle Choucroute... une chanteuse allemande qui va au Théâtre Italien; et enfin j'ai vu descendre de l'Omnibus, vous savez? M. Faliéro!

FORTUNÉ.

Faliéro!...

DUJOUR.

Quel homme est-ce?

PERTIGNACE.

Quel homme est-ce? Mais il n'est ni grand, ni beau; c'est un vieillard de quatre-vingt-deux ans, trois mois et quelques jours; il est coiffé d'un bonnet qui ressemble à celui de Georges Dandin; tenez je l'entends! il est entouré d'une foule qui grossit sans cesse.

DUJOUR.

C'est cela! il fait ses affaires d'avance.

FRANÇAIS.

Eh! vite... mes gens, toute ma maison, voilà ma fortune faite pour trois mois.

(*Il rentre dans son hôtel.*)

FORTUNÉ.

Dites donc, si c'est un grand homme, ça irait bien dans ma grande salle.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, FALIÉRO, *entouré d'une foule nombreuse*, UN PEINTRE, UN LIBRAIRE, UN AUTEUR, MADAME SAINTE-SUZANNE, et ses OUVRIÈRES, *portant deux mannequins, etc.*

CHOEUR.

AIR : *de la walse polonaise du Vieux Mari.*

Gare!
C'est lui!
Le voici.
Heureux si
Pour nous il se déclare!
Il faut loger,

Héberger,
Ménager
Cet illustre étranger.

FALIERO.

Vous voyez ici
Un ancien doge de Venise.
Je fus, Dieu merci,
Tout ce que peut être un mari.
D'un jeune étourdi
Pour mieux venger ma barbe grise,
Contre mon pays
Je conspirai; je fus occis!

Un noble lord
Sur mon sort
Crut d'abord
Attendrir l'Angleterre.
Ce peuple-là
Me siffla,
M'accabla
De pommes; et voilà.
Un talent
Brillant,
Qui dans son fauteuil ne dort guère,
Pour plaire
Aux Français,
M'a prodigué tous ses secrets;
Car il me donna,
Avec le style
De Damville,
L'air de Procida
Et le bâton du Paria.

ENSEMBLE.

Je reste ici!
Me voici!
Heureux si
Pour moi l'on se declare!
Daignez loger
Héberger,
Ménager
Un vieillard étranger!

CHOEUR.

Gare!
C'est lui, etc.

TOUS.

Ah! grand homme, souffrez...

FALIÉRO.

Ah! je vous en prie, vous m'étouffez... que me veulent ces gens-là?..

UN PEINTRE.

AIR : *de Marianne.*

Monsieur, souffrez que je vous peigne
Pour un magasin tout nouveau,
Qui veut mettre sur son enseigne,
A MARINO FALIERO.

UN LIBRAIRE.

Je suis libraire,
Monsieur, j'espère
Que vous ferez des mémoires, j'y tiens.

UN AUTEUR.

Je parodie
La tragédie,
Et vos succès me répondent des miens.

FALIERO.

On est donc ici, c'est commode,
Fameux avant d'avoir paru !

DUJOUR.

Et souvent dès qu'on est connu,
On est passé de mode.

FORTUNÉ.

Comment ! Faliéro, ce n'est que ça ! un petit vieillard qu'on n'entend presque plus ! Pour aller dans ma salle, il faut qu'un héros ait au moins six pieds. Je vais en inventer un. (*En sortant il heurte Faliéro.*) Prenez garde de tomber, bonhomme !

(*Il sort.*)

FALIÉRO.

L'insolent ! est-ce qu'on tombe dans ma famille?...

MADAME SAINTE-SUZANNE, *suivie de ses ouvrières.*

Pour nous, monsieur, nous cherchons un beau modèle !...

DUJOUR.

Si je pouvais vous en servir?

MADAME SAINTE-SUZANNE.

Merci ! Aimable doge, vous voyez en nous...

DUJOUR.

Des couturières...

MADAME SAINTE-SUZANNE.

Non, monsieur, des ouvrières d'un atelier de couture historique !...

FALIÉRO.

Quest-ce que c'est que ça?

DUJOUR.

Eh ! oui, le genre historique a tout envahi; on le

trouve jusque dans nos soirées, et ces dames travaillent pour les bals à caractères qu'on a mis à la mode cet hiver, lorsqu'on faisait danser les règnes et les époques!...

AIR : *Vaudeville de la Robe et les Bottes.*

J'approuve fort cette méthode,
En dansant elle nous permet
De suivre, chose assez commode,
Un cours d'histoire au son du galoubet;
Là, plus d'un fat qui, d'étude économe,
Ne sait pas trop ce qu'on faisait
Dans les beaux temps de la Grèce et de Rome,
Apprend au moins comment on s'habillait.

FALIÉRO.

C'est à merveille, mais qu'est-ce que je puis faire pour votre service?...

MADAME SAINTE-SUZANNE.

Nous voudrions mettre votre histoire en quadrille chez un directeur-général qui a une jeune et jolie femme comme vous, qui est vieux comme vous, et qui est encore plus que vous...

FALIÉRO.

Bien! bien! au diable tous ces gens-là!

DUJOUR.

Eh! oui, retirez-vous... vous reviendrez tous plus tard... quand M. Faliéro recevra!...

FALIÉRO, *apercevant les deux mannequins, que les ouvrières ont déposés près de lui.*

Miséricorde! qu'est-ce que je vois?...

MADAME SAINTE SUZANNE.

Deux mannequins que nous expédions en province, les dernières modes prises à Lonchamps pendant une averse.

DUJOUR.

C'est cela, des machines qui serviront de modèles aux autres!...

FALIÉRO.

Des machines dans les modes!...

DUJOUR.

Il y en a partout... Vous verrez cela, vous qui les mettrez toutes en mouvement.

AIR : *Folie.*

Machine! (*bis.*)
Ce qui domine
C'est cela;
Machine, (*bis.*)
Le siècle est là.

MADAME SAINTE-SUZANNE, *montrant ses mannequins.*

Le fat busqué qui se fabrique
Une moustache pacifique,
La belle offrant aux indiscrets
Un corps si roide, un teint si frais,
D'équivoques attraits.

TOUS.

Machine, etc.

DUJOUR.

Auteurs qui grimpez au Parnasse,
Et vous qu'on voit toujours en place,
Esprits si creux, drames si longs,
Dont, avant tout, nous admirons
Les décorations.

TOUS.

Machine, (*bis*)

(*Ils sortent tous excepté Marino et Dujour.*)

FALIERO.

Enfin, je respire!... Ah! ça, monsieur, suis-je dans la bonne route?

DUJOUR.

Nous vous dirons cela quand vous serez arrivé! Mais d'abord, vous voilà entre l'hôtel Saint-Martin et l'hôtel Richelieu, où l'on reçoit beaucoup d'étrangers.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FRANÇAIS ET SA MAISON.

FRANÇAIS, *à ses gens.*

Arrêtez-vous!... c'est lui! (*A Faliero.*) Bonjour, beau sire. Soyez le bien-venu.

FALIERO.

Qu'est-ce que c'est que cet homme-là?

FRANÇAIS.

Si l'écho de mes paroles a retenti dans votre cabinet, de par saint Paul de Bordeaux! vous savez que nous vous attendions avec impatience; venez, de par saint André! venez!

FALIERO.

Pardon! je n'ai pas l'honneur de vous connaître... (*A Dujour.*) Dites donc, ce n'est pas le monsieur de l'hôtel Richelieu?

DUJOUR.

Si fait! vous le voyez avec l'habit et les phrases qu'il avait cet hiver, pour paraître original; il ne veut plus

être ni Grec ni Romain, et même il commence à n'être pas Français !

FALIERO.

C'est drôle !...

FRANÇAIS.

Entrez-vous dans notre hôtel, mon beau cousin ?

FALIERO.

Trouverai-je chez vous les gens qu'il me faut?

FRANÇAIS.

Oui, quand ils reviendront.

FALIERO.

Comment ! comment ! est-ce qu'ils sont en voyage?

FRANÇAIS.

Certainement.

FALIERO.

Et le public?

DUJOUR.

Le public ! ça lui est bien égal ! il s'arrange en conséquence !...

FRANÇAIS.

AIR : *Restez, restez troupe jolie.*

Achille part, Phèdre est partie ;
Crispin voudrait voir l'étranger ;
L'Angleterre attend Valérie ;
Le monsieur qui doit diriger
Par mer, dit-on, veut voyager ;
En route il va bientôt se mettre ;
Chacun prend un congé...

DUJOUR.

C'est bien ;
Alors ne faut-il pas permettre
Que le public prenne le sien ?

FALIERO.

Il fait bien ; et voyons : comment me logerez-vous ?

FRANÇAIS.

Comme vous voudrez ! Voulez-vous le palais d'Olga ?...

DUJOUR.

Prenez garde ! c'est bien froid !

FRANÇAIS.

La prison du Tasse? la cabane de l'Espion?

DUJOUR.

Tout cela n'est guère solide... Faites-lui faire quelque chose de neuf.

FRANÇAIS.

On dit que vous parlez en vers ?

FALIERO.

Sans doute !...

FRANÇAIS.

En ce cas, mon beau cousin, je ne ferai pas un sou de dépense !...

AIR : *De la treille de sincérité.*

Entrez chez nous de confiance ;
Nous vous logerons sans façon
Comme un ami de la maison.
Vous auriez un succès immense
En changeant quelque chose...

FALIERO.

Hélas !

FRANÇAIS.

Vous pourriez de vos vers, je pense,
Faire de la prose à fracas ?

FALIERO.

La poésie est donc bien bas ?..

FRANÇAIS.

Non, les richesses poétiques
Ont bien encore quelque prix ;
Mais les écus sont romantiques,
Et moi je suis de leur avis.

Reprise de l'air.

ENSEMBLE.

Entrez chez nous de confiance, etc.

FALIERO.

Entrons chez eux de confiance,
Ils me logeront, sans façon,
Comme un ami de la maison. (*bis.*)

(*Ils entrent tous, à l'exception de Dujour.*)

DUJOUR.

Il se laisse entraîner ! encore un pour les cartons !...

SCÈNE VIII.

CHARLOTTE, DUJOUR, FALIERO *peu après.*

CHARLOTTE, *accourant avec précipitation.*

Comment ! il serait vrai ? il est arrivé... il est en face chez le confrère !...

DUJOUR.

Mon Dieu! oui... Et tenez, j'entends du bruit ; je crois qu'on se dispute déjà...

CHARLOTTE.

Le drôle de Rochester se sera arrêté en route dans quelque cabaret... Et je n'ai pas été prévenue!...

DUJOUR.

Chut!... je l'entends... on dirait qu'il revient.

CHARLOTTE.

Il serait possible !... Ah! si j'osais... Pourquoi pas?... la vengeance serait douce!

DUJOUR.

Vous voulez le séduire? Le fait est qu'avec un peu de toilette et de grandes phrases, vous en avez pris bien d'autres; le voici... Vite, de la sensibilité! pleurez si vous pouvez; ça ne fera pas de mal!...

CHARLOTTE.

Des larmes... encore?... toujours!

AIR : *Vos maris en Palestine.*

Se désoler de la sorte
Cela devient ennuyeux...

DUJOUR.

Eh! mon Dieu! que vous importe!
Ça vous réussit au mieux! (*bis.*)
Par les pleurs vous savez plaire ;
Exploitez le désespoir,
Pleurez, pleurez chaque soir,
Pour obliger le parterre
A vous jeter le mouchoir. (*bis.*)

FALIERO, *entrant.*

C'est une indignité! une infamie!... conçoit-on une maison comme ça?... après m'avoir reçu avec transport... il n'y a pas de mauvais tours...

DUJOUR.

Pas possible! (*Bas à Charlotte.*) Votre toilette de tous les jours à sept heures! (*Haut.*) Qu'est-ce qu'ils ont fait?

FALIERO.

Ce qu'ils ont fait!... A les entendre, ils sont tous maîtres; ils ne m'écoutaient pas, ils m'envoyaient promener, et il y avait là un monsieur qui, en nazillant, voulait s'emparer de moi! il prétendait que j'étais son bien, sa propriété, avec ma barbe et mon manteau!

AIR : *de la Boulangère.*

Ils invoquent le réglement,
La coutume, que sais-je ?

DUJOUR.

Leur privilége apparemment
Est là qui les protége.

FALIERO.

Mais le talent n'est jamais là !
Ont-ils un privilége
Pour ça,
Ont-ils un privilége ? (*bis.*)

Et quel bruit, monsieur ! on ne s'entend pas !

Même air.

Le sénat est en ce moment
Comme un camp qu'on assiége ;
Car tous à la fois, en criant,
S'agitent sur leur siége.

DUJOUR.

Ils crient ? vrai ? ce n'est pas possible !

(*Chantant.*)

Mais chez eux comme à l'Opéra
Ils ont un privilége
Pour ça,
Ils ont un privilége. (*bis.*)

(*Bas à Charlotte.*) Une phrase ! une tirade !

FALIERO.

Je ne rencontre que des fainéans qui jouent au bilboquet... qui font des armes ou qui me lancent des boulettes avec une sarbacane !

DUJOUR.

Voyez-vous ça ! (*Bas à Charlotte.*) Allons, ferme...

CHARLOTTE, *déclamant.*

O amour ! ô patrie ! ô fureur ! sentimens tumultueux qui vous pressez dans mon âme ! venez y soulever des tempêtes !... O mon père ! tu ne mourras pas sans vengeance !... (*Bas à Dujour.*) Hein ? comment trouvez-vous ?

DUJOUR, *bas.*

Sublime ! chauffez !

FALIERO.

Cette femme-là a des manières engageantes.

CHARLOTTE, *déclamant un poignard à la main.*

Arme chère et fatale, viens contre mon cœur! viens en ranimer les battemens par l'espoir que tu y fais naître!

(*Elle met le poignard dans son corset.*)

FALIERO, *à part.*

Pourvu qu'elle ne mette pas à la mode les busces de ce genre-là!...

DUJOUR, *bas.*

Bravo! à présent le mouchoir!...

CHARLOTTE, *s'attendrissant.*

Mon père!... ma mère!... Ferdinand... je ne suis qu'une faible femme... mais je ne négligerai rien pour assurer mes coups...

(*Elle tire le poignard de son corset.*)

FALIERO.

Dites donc, monsieur, qu'elle est cette dame!... si elle n'a pas le fil celle-là!...

DUJOUR.

Approchez, c'est mademoiselle Charlotte. maîtresse de l'hôtel Saint-Martin, qui brûle de vous être présentée...

CHARLOTTE.

Trop heureuse, si je pouvais obtenir de vous une faveur!... venez loger chez moi, vous y trouverez un peu de talent, beaucoup de zèle, les égards qu'on vous doit...

FALIERO.

A la bonne heure!... voilà ce qui s'appelle parler... et ce que je viens d'entendre, et son poignard... Dieu!... si cette femme-là s'exprimait en vers! il ne lui manque que la rime et l'hémistiche, choses dont je ne peux pas me passer.

CHARLOTTE.

En vérité? eh bien! la rime et l'hémistiche nous les aurons, et je cours... (*Apercevant Saint-Germain.*) Ciel!... quelqu'un!.. oh! je ne le quitte plus!.. M. Dujour, je vous en prie, prévenez mes gens envoyez-les-moi!...

DUJOUR,

Avec plaisir, mon ange.... une rupture.... une révolution, du scandale.... voila ce que j'aime. Oh! du scandale... en littérature, il faut toujours prendre ça, faute de mieux.

(*Il rentre à l'hotel Saint-Martin.*)

SCÈNE IX.

FALIÉRO, SAINT-GERMAIN, CHARLOTTE.

FALIÉRO, *regardant Saint-Germain qui le salue et lui fait des signes.*

Qu'est-ce qu'il me demande encore celui-là?

CHARLOTTE, *bas.*

Prenez garde!... cet homme-là est bien malade... on l'a déjà cru mort deux ou trois fois.

FALIERO.

Il ne paraît pas encore bien rétabli!...

SAINT-GERMAIN, *bas.*

Monsieur, défiez-vous de cette femme-là!... vous ne savez pas ce dont elle est capable!...

FALIERO.

Au contraire, je le sais, et ma foi!...

AIR : *du vaudeville de l'Anonyme.*

Si ce n'était par égard pour Corneille
De sa maison j'aurais franchi le seuil.

SAINT-GERMAIN.

Y pensez-vous, votre raison sommeille!
Vous, noble, doge, et né dans un fauteuil,
Près des forçats aller trouver un gîte!
Venez chez moi, mon hôtel vous attend;
On n'y reçoit que des gens de mérite.

CHARLOTTE.

Voilà pourquoi tout l'hôtel est vacant.

Deuxième couplet.

SAINT-GERMAIN.

Allons, seigneur, hâtez-vous de me suivre!

CHARLOTTE, *bas à Faliero.*

Ne croyez pas à ses tableaux brillans.

SAINT-GERMAIN.

Grâce à nos soins comme vous allez vivre!

CHARLOTTE.

Oui, si l'on vit rien que de l'air du temps.

SAINT-GERMAIN.

Des gens de droit l'école m'avoisine.

CHARLOTTE.

C'est pour cela qu'il est très processif.

SAINT-GERMAIN.

Puis j'ai tout près celle de médecine.

CHARLOTTE.

C'est pour cela qu'il est si maladif.

SAINT-GERMAIN.

Donnez le bon exemple!... souvenez-vous de Procida!.. il a fait fortune avec moi!... qui vous empêche d'en faire autant.

CHARLOTTE.

Oui, comptez là-dessus!...

SAINT-GERMAIN.

Est-ce à vous de parler ainsi, vous qui vous êtes entendu avec les autres pour m'enlever ce que j'avais de mieux?... ils m'ont tout volé, tout!... oui, monsieur...

AIR : *du Verre.*

Ils voulaient me perdre!.. pour eux
Mes acteurs m'étaient infidèles,
Et dans un parterre orageux
J'avais trop souvent des querelles.
Le public me manquait de foi;
Mes pièces tombant de faiblesses
Étaient bientôt mortes, et moi
J'étais toujours près de mes pièces.

FALIERO.

En ce cas, il ne vous reste pas grand chose, et vous concevez...

CHARLOTTE.

Et mes gens qui n'arrivent pas!

SCÈNE X.

LES MÊMES, PARIS.

PARIS.

Eh! vite! gare que je passe! Joseph, allez m'attendre chez Vénus avec mon tilbury... Agilité... promptitude!... Une, deux... je ne sors pas de là... Où est-il ce Faliero?...

FALIERO.

Me voici, monsieur...

PARIS.

Ça? eh bien! c'est mon affaire, des jambes de ballet!...

FALIERO.

Pardon, si je vous reçois ici, mais...

PARIS.

Il n'y a pas de mal... vous concevez qu'un zéphir ne peut pas craindre de se trouver en plein air!...

FALIERO.

Comment! monsieur serait?...

PARIS.

Une, deux! je ne sors pas de de là! Tel que vous me voyez, je m'échappe du magasin de l'Opéra, où ils m'ont relégué avec Psyché, les Grâces et l'Olympe tout entier. Oui, monsieur, ils me mettent à la retraite, les vandales!... Ils nous traitent comme nos confrères, les Grecs et les Romains, à l'hôtel de Richelieu. Pauvre Opéra!...

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

On y fait tout pour charmer les oreilles.
Nous n'avons plus ces costumes brillans,
Ces trônes d'or, ces gloires, ces merveilles;
Adieu l'Olympe et tous ses habitans!
On a détruit le magasin gothique
Des demi-dieux de toutes les façons:
Ils n'ont gardé que la Vénus pudique,
Encore ont-ils allongé ses jupons.

Décadence complète!... Les principes se perdent, et le bon goût est à tous les diables... Une, deux! je ne sors pas de là!

SAINT-GERMAIN.

Il a bien raison!...

FALIERO.

Eh! mais, voilà qui n'est pas rassurant.

CHARLOTTE.

Laissez donc! une perruque!

PARIS.

Hein? je crois qu'on a dit perruque.

FALIERO.

Eh! non!...

PARIS.

Je vous demande pardon, on l'a dit! je m'y connais! C'est un mot que nous entendons assez souvent pour ça. Oui, monsieur, dès que mes confrères ou moi nous paraissons quelque part, on murmure autour de nous : perruque!... c'est une perruque!... Eh bien! oui, c'est vrai;

j'en porte une, je m'en vante ; c'est le vieux genre, c'est le beau. Une, deux ! je ne sors pas de là !

FALIERO.

Mais enfin, monsieur, que prétendez-vous faire ?

PARIS.

Ce que je prétends faire ?... c'est fait... nous sommes sept, sept danseurs émérites, sept dieux à la retraite qui venons d'adresser une pétition à l'autorité.

FALIERO.

Contre les jambes des danseurs ?

PARIS.

Non, contre l'usage qu'ils en font ! et comme tous les arts sont frères, nous réclamons pour la tragédie, la comédie, la peinture, la poésie, la musique et la danse grave..... On nous fera justice ! autrement plus d'école, plus de doctrines... ce sont les entrechats horizontaux qui leur ont donné le premier coup de pied, et maintenant la danse est en proie à l'anarchie !... plus de poses..... plus d'attitudes !... c'est une ambition générale... chacun ne cherche qu'à s'élever... le moyen de se tenir à cette hauteur-là !... on ne procède plus que par bonds et par élans... et je crois que jamais on ne vit tant de sauts à l'Opéra, à moins que ce ne soit chez madame !

CHARLOTTE.

Vous êtes trop honnête !

PARIS.

On est trop jeune en France, on est beaucoup trop jeune... depuis vingt ans c'est ce qui nous perd ! à notre âge, à la bonne heure, on n'innove plus... on va son petit bonhomme de chemin... il ne doit pas être permis de sauter plus haut que ses anciens... et nous en viendrons-là ! c'est au pouvoir à fermer l'abîme des révolutions à l'Opéra.

AIR : *Courons de la blonde à la brune.*

Menaçant la paix publique
La jeunesse produit trop ;
Chez nous, comme en politique,
Trop de verve est un défaut ;
Nous voulons donc que sous peine
D'amende et d'autres rigueurs,
On dise au nom de la scène,
Des beaux-arts et des mœurs,
Que nos auteurs
Nos danseurs,

Nos penseurs
N'aient jamais
De succès,
De toupet,
De jarret,
De talens
Ni d'enfans
Avant la quarantaine.

Une, deux, je ne sors pas de là !... la pétition est faite en conséquence !

SAINT-GERMAIN.

Pourrait-on la voir?

PARIS.

Non, nous sommes convenus de ne la montrer à personne !

CHARLOTTE.

Peut-être parce que c'est monsieur qui l'a écrite.

PARIS.

Pourquoi pas? ah ! méchante ! vous croyez qu'on n'a pas de ça ! c'est ce qui vous trompe.

AIR : *Je suis né natif de Ferrare.*

Propre aux succès de toute espèce
J'avais d'abord dans ma jeunesse
Travaillé pour être docteur (*bis.*)
Quand le hasard me fit danseur ;
Et le talent extrôrdinaire
Qui, dans ma première carrière,
Vers la tête alors se portait,
Est descendu dans le jarret. (*bis.*)

Le jarret ! voilà tout ce que nos détracteurs nous accordent ! Ils nous refusent l'imagination... c'est révoltant ! et pour les confondre, je viens d'avoir une idée...

CHARLOTTE.

Pas possible?

PARIS.

Parole d'honneur ! C'est la première ; mais elle est bonne... Je veux mettre votre aventure en ballet !...

CHARLOTTE.

En ballet !

FALIERO.

Une aventure tragique !...

PARIS.

Tant mieux !... je veux qu'on pleure !... et je prouverai que nous avons de la sensibilité comme du génie... Une, deux ! je ne sors pas de là... Action simple et clas-

sique... Au premier acte, votre femme choisit un danseur... un pas de deux... vous êtes... furieux !... un coulé !... et vous conspirez... des jetés battus ! Au second acte, le peuple se joint à vous par un ensemble... l'inquisiteur vous arrête par un entrechat. (*Il donne un coup de pied à Saint-Germain.*) Ah ! pardon... c'est le feu de l'inspiration ! et nous finissons par une mêlée générale... Au troisième acte, le conseil des dix ! hein ! quelle danse majestueuse ! On vous charge de chaînes... vous dansez comme un perdu, et les sénateurs votent à la file en pirouettant.

SAINT-GERMAIN.

Par exemple ! faire pirouetter un sénat...

PARIS.

Pourquoi pas? ce ne serait pas le premier qui tournerait... A Venise...

CHARLOTTE.

Mais l'esprit, les vers de monsieur ?

PARIS.

Bah ! voici le programme, lisez !

FALIERO.

Ce doit être curieux !

CHARLOTTE, *à part.*

Ah ! je les entends ! je suis sauvée !

SAINT-GERMAIN.

Monsieur, ce papier...

PARIS.

Ah ! merci... c'est notre pétition ! Une, deux ! je ne sors pas de là !

SCÈNE XI.

FALIERO, PARIS, SAINT-GERMAIN, *dans le fond ;* CHARLOTTE, ROCHESTER, AUTRES PERSONNES DE L'HÔTEL SAINT-MARTIN, *tenant chacune à la main un volume de Racine.*

CHARLOTTE.

Venez tous, venez ! Qu'est-ce que vous tenez-là?... Racine ? Je vois que M. Dujour vous a tout dit... Il n'est plus question pour le moment de faire ronfler la tirade, de jouer du poignard et de tirer du pistolet ; il faut faire du bruit d'une autre manière.

ROCHESTER.

Comme dans l'hôtel Richelieu?

CHARLOTTE.

Du tout! il vaudrait encore mieux rester comme nous sommes; allons! au travail!... Il nous regarde, faites comme moi!

(*Déclamant.*)

« Le dessein en est pris, je pars, cher Théramène. »

ROCAESTER.

« A peine nous sortions... »

LE CHEVALIER.

« Des portes de Trézène. »

FALIERO.

Des vers!

L'ALCIDE.

« Il était sur son char. »

FALIERO.

Pas mal!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

« Ses gardes affligés. »

FALIERO.

Très-bien!

ROCHESTER.

« Imitaient son silence. »

FALIERO.

Admirable!

CHARLOTTE.

« Autour de lui rangés. »

(*A la fin ils se trouvent tous en cercle autour de Faliero.*)

FALIERO.

Comment! vous dites des vers? Voyez un peu... je croyais qu'il fallait des bouches faites exprès pour ça! Voilà qui me décide à m'établir chez vous!...

CHARLOTTE.

Vous êtes bien bon!...

PARIS.

Par exemple!... et mon ballet!...

SAINT-GERMAIN.

Et mon ouverture?...

CHARLOTTE.

En marche !... il faut le porter en triomphe.

AIR *nouveau.*

Allons, allons, sans plus attendre,
Venez tous; il faut le saisir.
Gardons-nous de lui laisser prendre
Le temps qu'il faut pour réflechir.

CHOEUR.

Allons, allons, sans plus attendre, etc.

(*Ils font le tour du théâtre.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, FRANÇAIS, *suivi de tous ses gens.*

FRANÇAIS.

Arrêtez !...

(*Il saisit Faliero par le bras, et le ramène jusqu'à la rampe.*)

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi;
Je l'ai jugé, seigneur, trop peu digne de foi.
On dit, et sans horreur je ne puis le redire,
Qu'à l'hôtel Saint-Martin Faliero se retire !

FALIERO.

Pourquoi le demander, puisque vous le savez ?

FRANÇAIS, *déclamant.*

Pourquoi je le demande ?

(*Ton naturel.*)

Ah! vous me demandez pourquoi je le demande?... croyez-vous que je souffrirai tranquillement?...

FALIÉRO.

Tranquillement ou non, peu m'importe.

CHARLOTTE.

Oui, peu nous importe !...

FRANÇAIS.

Vous m'appartenez !... et je ne souffrirai pas que des héros de boulevard...

CHARLOTTE.

Ce ton de dédain ne vous va plus: on vous a jugé dans le mélodrame.

FRANÇAIS, *à Faliero.*

Une fois !... deux fois... voulez-vous rentrer dans votre carton ?

FALIÉRO.

Non !

CHARLOTTE.

Non !

FRANÇAIS, *prenant Faliero par un côté.*

Je l'aurai !...

CHARLOTTE, *le prenant par l'autre.*

Tu ne l'auras pas.

(*Chacun s'attache à Faliero.*)

FALIERO.

AIR : *de la Révolte de la Muette de Portici.*

Laissez-moi donc, ou je crie à la garde !

CHARLOTTE ET FRANÇAIS.

Tu m'appartiens, suis-moi, Faliero.

FALIERO.

Ménagez-moi, de grâce prenez garde,
Ou vous allez déchirer mon manteau !

FRANÇAIS, *entraînant Faliero.*

J'ai triomphé de leurs efforts perfides.

CHARLOTTE.

Puisque par force il va chez le voisin,
C'est bien le cas de prier mes Alcides
De me donner encore un coup de main.

ENSEMBLE.

FRANÇAIS ET LES SIENS

Ah ! quel débat, c'est vraiment déplorable !
Se disputer ainsi Faliero !
Le sort nous rend ce déserteur coupable,
Dans nos cartons qu'il rentre de nouveau.

CHARLOTTE ET LES SIENS.

Ah ! quel débat, c'est vraiment déplorable !
Se disputer ainsi Faliero !
Réunissons ma troupe formidable,
Et nous viendrons au combat de nouveau.

(*On entraîne Faliero au milieu de la mêlée. Le théâtre change et représente le péristyle du Théâtre-Français ; la statue de Voltaire est au milieu.*)

SCÈNE XIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, PERTIGNACE, DUJOUR.

(*Français arrive tenant Faliero enchaîné avec des chaînes de de papier ; il est accompagné de ses gens ; tout le cortége défile sur la ritournelle du chœur suivant.*)

PERTIGNACE.

J'ai perdu ma perruque dans la mêlée, mais c'est égal!.. nous avons triomphé.

FRANÇAIS, *à Faliero.*

Oui, tu as beau regarder, personne ne peut entrer ici?...

CHARLOTTE, *et les siens entrant du côté opposé.*

C'est ce qui vous trompe.

PERTIGNACE.

Le mélodrame!... nous sommes perdus!...

CHARLOTTE.

Vous voyez, j'entre par la même porte que Louis XI, l'Espion, et votre Henri III!...

FRANÇAIS.

Sortez tous!... ou de par saint Jacques du Haut-Pas!... je vous fais sauter par la fenêtre!...

CHARLOTTE.

C'est ce que nous allons voir.

FRANÇAIS.

AIR : *Bravons leur empire* (Siége de Corinthe).

Leur insolence
A nos coups vient s'offrir.
Guerre et vengeance!
Il faut vaincre ou périr!

TOUS.

Leur insolence, etc.

CHARLOTTE, *aux siens.*

Oui, nous vaincrons, j'espère.

FRANÇAIS.

Amis, serrons-nous tous
Aux pieds du grand Voltaire!
Il combattra pour nous!

TOUS.

Leur insolence, etc.

(*Tout à coup le tonnerre se fait entendre.*)

FRANÇAIS.

Qu'est-ce que c'est que ça!... le tonnerre de Mérope est sorti du magasin?...

PERTIGNACE.

La statue a remué!...

FALIERO.

Voltaire!...

(*Le bruit va toujours croissant; la statue se lève, tout le monde se découvre.*)

LA STATUE DE VOLTAIRE.

Qu'est-ce? quel est ce bruit? d'où vient cette cohue,
Qui se livre bataille autour de ma statue,
Et sur mon piédestal me réveille en sursaut?
Je l'avouerai, d'abord j'avais cru que là-haut,
Dans l'orchestre envahi, dans le parterre en armes,
Le public repoussé faisait place aux gendarmes;
Ou que mes chers acteurs, si bien d'accord entr'eux,
En petit comité se prenaient aux cheveux.
Mais non, de ce débat la cause est sacrilége.
On ose devant moi parler de privilége!
Et moi, je n'en veux pas! De Lekain, de Brizard
Tous ces fiers héritiers (zèle et génie à part),
Prétendent que d'eux seuls l'esprit soit tributaire;
Que seuls ils aient le droit d'ennuyer le parterre,
En cinq actes bien longs, que leur jeu rend si lourds,
Et de dire des vers qu'ils écorchent toujours!
Non; de la liberté le Français idolâtre,
La proclame partout, là veut même au théâtre.
Souffrez qu'au peuple enfin nos trésors soient ouverts,
Et laissez le bon goût lui parler en beaux vers.
Sois libre, Faliero! Cherche ailleurs pour ton style
Des interprètes sûrs et meilleurs... c'est facile.
Va, sors; à ces ingrats rends dédains pour dédains.
A tes jeunes rivaux montre d'autres chemins.

(*A Français.*)

Et vous, grand envieux, dont le petit mérite
D'un peu de concurrence et s'afflige, et s'irrite;

(*A Charlotte.*)

Vous, muse de hasard... rapprochez-vous tous deux,
Et donnez-vous la main... il le faut; je le veux.
Plus d'intrigue, luttez de talent et de zèle;
Le public en jugeant finira la querelle.
Rappelez-vous toujours ce que vous lui devez,
Et faites de l'argent tous deux, si vous pouvez.

(*La statue retombe dans son fauteuil et reste immobile.*)

SAINT-GERMAIN.

Diable !... il me semble que, de son vivant, M. de Voltaire faisait les vers mieux que ça...

DUJOUR, *prenant Charlotte et Français par la main.*

« Et faites de l'argent tous deux, si vous pouvez... »

CHARLOTTE, *à part.*

Est-il vexé !

FRANÇAIS.

De par saint Ignace ! dissimulons !...

FALIÉRO, *se précipitant vers la statue.*

Grand homme !...

DUJOUR.

C'est fini, il ne vous entend plus !...

PARIS.

C'est dommage ! ce M. de Voltaire, qui a fait de si beaux ballets... j'allais lui en demander un !

DUJOUR.

Va, Faliero, lance-toi ! un caractère, de l'action, un peu de musique.

PARIS.

Un petit ballet.

DUJOUR.

De beaux vers ! pas trop de tirades !... avec ça, on peut faire encore du bruit après avoir paru.

VAUDEVILLE.

AIR : *des Gueux.*

C'est du nouveau,
Il faut du nouveau,
Chez nous rien n'est beau
Que le nouveau.

TOUS.

C'est du nouveau, etc.

DUJOUR.

Quittant les vieilles ornières,
La routine et les abus,
Des perruques de vos pères,
Amis, ne vous coiffez plus :
C'est du nouveau,
Il faut du nouveau ;
Chez nous rien n'est beau
Que le nouveau.

TOUS.

C'est du nouveau, etc.

MADAME SAINTE-SUZANNE.

Une dame de mérite
Dont l'époux est des mieux faits,
Prend un amant à la suite :
Il est fort laid, dit-on, mais
C'est du nouveau, etc.

TOUS.

C'est du nouveau, etc.

SAINT-GERMAIN.

Défions-nous des prouesses
D'un Gascon qui nous ferait
De séduisantes promesses;
Car s'il tient ce qu'il promet,
C'est du nouveau, etc.

TOUS.

C'est du nouveau, etc.

PARIS.

Quand maint théâtre sommeille,
L'Opéra se réveillant
Vient nous offrir la merveille
De la Belle au bois dormant...
C'est du nouveau, etc.

TOUS.

C'est du nouveau, etc.

CHARLOTTE.

Que nos lois sont rigoureuses;
On dit, et ça fait trembler,
Qu'à l'Opéra les danseuses
Ne pourront plus cumuler.
C'est du nouveau, etc.

TOUS.

C'est du nouveau, etc.

FRANÇAIS.

Quatre écoliers de la Chine
Qu'on fait venir à Paris
Parlent la langue latine :
Un préfet les a compris.
C'est du nouveau, etc.

TOUS.

C'est du nouveau, etc.

FALIERO.

Si des Turcs l'affaire est faite
Leurs modes chang'ront subito;
Plus de croissant sur leur tête;
Les maris prendront chapeau.
C'est du nouveau, etc.

TOUS.

C'est du nouveau, etc.

DUJOUR.

Un savant qui rime en *arle*
Dit à tous ses abonnés :
Il fôt écrir comme on parle...
Pour ceux qui parlent du nez.
C'est du nouveau, etc.

TOUS.

C'est du nouveau, etc.

CHARLOTTE, *au public.*

Même avant la tragédie
Qu'au boulevard on attend,
Nous donnons la parodie,
Chacundoit dire en sortant :
C'est du nouveau,
L'ouvrage est nouveau,
Il doit être beau
Puisqu'il est nouveau.

TOUS.

C'est du nouveau, etc.

FIN.

28/1/5f

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2459
V46M3

Varner, Antoine François
Marino Faliero à Paris